

Mercredi 9 février 1814.

On vient de me dire, chère amie, qu'il était passé cette nuit à Paris un courrier de lord Castlereagh allant par Calais à Londres. Il venait de Châtillon : ainsi cela détruit le bruit de rupture que l'on avait répandu dans Paris hier et qu'avait accredité M. l'archichancelier en fermant sa porte hier mardi, jour où il recevait depuis quinze ans. — On vient de me dire que l'empereur était toujours à Nogent. Je vous tiendrai au courant des nouvelles. Vous avés fort bien fait d'aller à Rosny. Comme avant tout il faut être conséquente, c'est une suite de votre conduite

qui depuis l'invasion vous a fait éviter de vous trouver près des armées alliées. — Je vous donnerai de nos nouvelles tous les jours : j'embrasse enfants et petits-enfants. Mon opinion est que vous serés seuls aujourd'huy et peut-être demain. Il me semble que les départs sont retardés. Adieu, mille tendres et respectueux hommages. J'embrasse Doro-thée.